

BYZANCE ET L'OCCIDENT V.

Ianua Europae



Byzance et l'Occident V.
Ianua Europae

Antiquitas • Byzantium • Renascentia XL.

Sous la direction de

Zoltán Farkas
László Horváth
Tamás Mészáros

Byzance et l'Occident V. Ianua Europae

Sous la direction de
Emese Egedi-Kovács

Collège Eötvös József ELTE
Budapest, 2019

Sous la direction de
Emese Egedi-Kovács

Relecture par
Nils Renard

Responsable de l'édition :
Dr. László Horváth, Directeur du Collège Eötvös József ELTE

Conception graphique : Emese Egedi-Kovács

© Les auteurs, 2019
© Emese Egedi-Kovács (éd.), 2019
© Collège Eötvös József ELTE, 2019

Édition réalisée grâce aux projets NKFIH NN 124539 et ÚNKP-19-4 (Supported by the ÚNKP-19-4 New National Excellence Program of the Ministry for Innovation and Technology) et la Bourse János Bolyai (« Bolyai János Kutatási Ösztöndíj ») de l'Académie des Sciences de Hongrie.



NEMZETI KUTATÁSI, FEJLESZTÉSI
ÉS INNOVÁCIÓS HIVATAL



Új Nemzeti
Kiválóság Program



Tous droits de traduction et de reproduction réservés.

ISSN 2064-2369

ISBN 978-615-5897-29-0

Imprimé en Hongrie par CC Printing Szolgáltató Kft.

Directeur : Szendy Ilona

1118 Budapest, Rétköz u. 55. A/fsz. 2.

Table des Matières

EMESE EGEDI-KOVÁCS Ianua Europae – <i>Préface</i>	9
--	---

Passage entre différents genres littéraires, époques et cultures

ANDREA GHIDONI Saint Théodore, Saint Georges, Digénis Akritas, Aiol : types et motifs héroïques qui traversent la Méditerranée et l'Europe	13
--	----

KISS SÁNDOR Narration, progression textuelle et articulation du récit dans <i>La Conquête de Constantinople</i> de Villehardouin	25
--	----

KATALIN L. DELBÓ Der byzantinische Roman im <i>theatron</i>	31
--	----

ROMINA LUZI L'émergence du narrateur dans les romans paléologues	43
---	----

ANDREA GHIDONI Le roman médiéval selon la poétique historique russe : notes en marge sur la relation entre tradition littéraire et mythologie	53
---	----

PAUL-VICTOR DESARBRES Le détour de Constantinople : remarques sur l'utilisation du thème des croisades durant les guerres de religion chez Blaise de Vigenère	67
---	----

BENOÎT GRÉVIN La correspondance diplomatique entre la cour de Sicile, Byzance et la papauté au XIII ^e siècle. Autour de la collection de lettres d'Innsbruck	87
---	----

ELENA NONVEILLER

La festa dei *Rosalia* a Bisanzio: un esempio di ricezione e risemantizzazione del paganesimo antico 113

Regards sur la Hongrie médiévale

JUDIT CSÁKÓ

La Hongrie et les Hongrois du IX^e au XIII^e siècle au miroir des sources narratives françaises. Bilan d'une recherche 123

LEVENTE SELÁF

Le Contexte de la présentation de la Hongrie dans le *Livre de la description des pays* de Gilles le Bouvier 151

NILS RENARD

Les Chroniques juives de la Première Croisade :
Conceptions de l'Histoire juive et représentations des royaumes chrétiens,
sur la route vers Byzance 161

GÉZA SZÁSZ

Comment lire le récit de voyage médiéval ? Analyse du corpus de Hongrie :
le paysage 181

L'héritage manuscrit

TAMÁS MÉSZÁROS

Tracking a Textual Emendation. Further Notes on the Manuscript
Monacensis Graecus 150 195

FILIPPO RONCONI

Le pape Zacharie, le Vat. gr. 1666 et la procession du Saint-Esprit. Essai de
paléographie reconstructive 205

LINDA NÉMETH

Les variations manuscrites des récits de rêves d'animaux 223

La Hongrie et les Hongrois du IX^e au XIII^e siècle au miroir des sources narratives françaises. Bilan d'une recherche

Judit Csákó

Institut d'Histoire du Centre de Recherches en Sciences
Humaines – Université Eötvös Loránd (Budapest)¹

1. Introduction : définition de la problématique et histoire de la recherche

« Tout ce territoire est en outre couvert d'eau réunie en lacs ou en étangs, et de sources, si toutefois on peut appeler des sources les eaux que tout passant peut découvrir, même en été, en fouillant un peu en terre : il y a de plus le Danube, qui arrose cette contrée dans un cours assez droit, et qui porte à la noble ville de Strigonie les richesses de beaucoup de contrées. Ce pays est tellement fertile en fourrages, que l'on dit que c'était là que Jules César avait établi ses magasins². Nous y trouvâmes à souhait et des marchés et des moyens d'échange,

¹ L'auteure est chercheuse associée à l'Institut d'Histoire du Centre de Recherches en Sciences Humaines (4 rue Tóth Kálmán, 1097 Budapest, Hongrie ; adresse de courrier électronique : csako.judit@btk.mta.hu). La contribution a été réalisée avec le soutien financier du Nouveau Programme de l'Excellence Nationale « ÚNKP-18-4 » du Ministère des Ressources Humaines (identifiant : ÚNKP-18-4-ELTE-990 ; affiliation universitaire : Université Eötvös Loránd, Budapest). Les recherches en cours sur les sources narratives occidentales de la Hongrie des XI^e-XII^e siècles sont réalisées avec le soutien financier de la Bourse de Recherche « János Bolyai » de l'Académie des Sciences de Hongrie (BO/00325/17/2). Pour un aperçu général de l'image des incursions et de la Hongrie arpádienne dans les sources narratives françaises, voir aussi Judit Csákó, « Az Árpád-kori magyarság ábrázolása a francia területen keletkezett elbeszélő forrásokban [La représentation des Hongrois de l'époque arpádienne dans les sources narratives rédigées dans les territoires français] », In : éds. Attila Györkös – Gergely Kiss, *Francia-magyar kapcsolatok a középkorban*, Debrecen, Debreceni Egyetemi Kiadó / Debrecen University Press, Coll. « Speculum Historiae Debreceniense », 2013, p. 73-94.

² La remarque du texte concernant les magasins de Jules César (*pabula Iulii Caesaris*) peut être liée à la tradition médiévale dans laquelle la Pannonie est décrite comme le pâturage des

et nous mîmes quinze jours à traverser cette contrée »³. C'est en ces termes que l'histoire de la seconde croisade née sous la plume du bénédictin Eudes de Deuil décrit, au milieu du XII^e siècle, le bassin des Carpates que l'auteur traversa dans la suite de Louis VII, roi de France, parti pour l'Orient à la tête de ses armées. Le passage cité révèle la curiosité de l'homme occidental face à un paysage qui le choqua par son caractère étrange à ses yeux. La source, qui s'avère d'ailleurs particulièrement riche en détails sur le royaume de Géza II de Hongrie (1141-1162), soulève la question de savoir quelles informations la tradition historique de la France médiévale gardait sur un pays situé à la périphérie du monde chrétien.

La présente contribution vise à examiner les représentations des Hongrois du IX^e au XIII^e siècle dans un groupe bien déterminé de textes médiévaux :

Romains (*pascua Romanorum*). Pour les sources contemporaines, voir Emericus Szentpétery (éd.), *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum*, 2 vol., Budapestini, Academia Litter. Hungarica atque Societate Histor. Hungarica, 1937-1938 [désormais SRH], vol. 1, p. 45-46, 156-157, 269, vol. 2, p. 120, 303, 535, 606 ; *Anonymi descriptio Europae Orientalis*, éd. Olgierd Górka, Cracoviae, Sumptibus Academiae Litterarum, 1916, p. 13, 44 ; *Thomae Archidiaconi Spalatensis Historia Salonitanorum atque Spalatinorum pontificum* – Archdeacon Thomas of Split, *History of the bishops of Salona and Split*, texte latin par Olga Perić, éd. et trad. Damir Karbić, Mirjana Matijević Sokol et James Ross Sweeney, Budapest / New York, CEU Press, Coll. « Central European Medieval Texts », 2006, p. 62 ; Marvin L. Colker, « America rediscovered in the thirteenth century? », *Speculum*, 54, 4, 1979, p. 721. L'origine de la tradition ainsi que la date de sa première apparition dans la tradition historique hongroise sont contestées dans la littérature. Voir Bálint Hóman, *A Szent László-kori Gesta Ungarorum és XII-XIII. századi lezármazói. (Forrástanulmány)* [La Gesta Ungarorum du temps de saint Ladislas et ses descendants des XII^e et XIII^e siècles. Une étude des sources], Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1925, p. 33-34, 37, 48, 72, 96-97 ; Carlile Aylmer Macartney, « "Pascua Romanorum" », *Századok*, 74, 6, 1940, p. 1-11 ; Gyula Kristó, « Rómaiak és vlachok Nyesztornál és Anonymusnál [Romains et Vlaques dans les œuvres de Nestor et du notaire anonyme du roi Béla] », In : Id., *Tanulmányok az Árpád-korról*, Budapest, Magvető, Coll. « Nemzet és emlékezet », 1983, p. 132-190 : p. 178-188.

³ « Cetera omnia aqua terrae huius lacus sunt et paludes et fontes (si tamen fontes sunt quos paululum fossa humo, etiam in aestate, faciunt transeuntes), excepto Danubio, qui hanc satis in directum preterfluit et multarium regionum divitiis nobili civitati Estrigim navigio convehit. Terra haec in tantum pabulosa est ut dicantur in ea pabula Iulii Caesaris extitisse. In hac pro voto nobis fuerunt et forum et concambium. Haec dietas quindecim habet ». Odo of Deuil, *De profectioe Ludovici VII in Orientem. The journey of Louis VII to the East*, éd. et trad. Virginia G. Berry, New York, W. W. Norton, 1948, p. 30. Pour la traduction française citée ci-dessus, voir *Histoire de la croisade de Louis VII, par Odon de Deuil*, In : *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle*, éd. François Guizot, vol. 24, Paris, J. L. J. Brière, 1825, p. 277-384 : p. 299. Sur l'auteur, voir Jerzy Pysiak, « Odo of Deuil », In : Graeme Dunphy (éd.), *The Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, 2 vol., Leiden-Boston, Brill, 2010 [désormais EMCh], vol. 2, p. 1162-1163.

les sources narratives rédigées dans les territoires français. Quel avis les auteurs des chroniques et des annales formulaient-ils à l'égard des Hongrois païens dont les incursions signifiaient une menace constante, durant la première moitié du X^e siècle, pour l'Europe occidentale⁴ ? Quels changements cette image, peu positive, subit-elle après la fondation de l'État hongrois par Saint Étienne, liée à la christianisation du peuple ? Telles sont les questions auxquelles notre analyse tentera de répondre.

Nos investigations s'inscrivent dans la lignée des études consistant à repérer les voies du savoir géographique et celles de la connaissance mutuelle des peuples dans le monde médiéval⁵. Les perceptions de la Hongrie et des Hongrois par l'Ouest durant les siècles du Moyen Âge ne constituent plus un domaine méconnu auprès du public international. Un ouvrage d'Enikő Csukovits paru récemment offre une synthèse du sujet en dessinant, sur la base d'une grande variété de sources, un panorama complexe des idées formulées par l'Occident sur le pays depuis la naissance de l'État hongrois jusqu'à

⁴ Voir à ce sujet Gina Fasoli, *Le incursioni ungare in Europa nel secolo X*, Firenze, G. C. Sansoni, 1945 ; Szabolcs de Vajay, *Der Eintritt des ungarischen Stammesbundes in die europäische Geschichte (862-933)*, Mainz, Hase & Koehler, 1968 ; Csanád Bálint, « L'archéologie française et les incursions hongroises », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 11, 1968, p. 371-377 ; Maximilian Georg Kellner, *Die Ungarneinfälle im Bild der Quellen bis 1150. Von der « Gens destenda » zur « Gens ad fidem conversa »*, München, Verlag Ungarisches Institut, Coll. « Studia Hungarica. Schriften des Ungarischen Instituts München », 1997 ; Sándor László Tóth, « Les incursions des Magyars en Europe », In : éd. Sándor Csernus – Klára Korompay, *Les Hongrois et l'Europe. Conquête et intégration*, Paris / Szeged, Coll. « Publications de l'Institut Hongrois de Paris », 1999, p. 205-222 ; László Gálfy, « Incursions normandes et hongroises en Francia Occidentalis », In : éd. Attila Györkös – Gergely Kiss, « *M'en anei en Ongria* ». *Relations franco-hongroises au Moyen Âge*, vol. 2, Debrecen, Hungarian Academy of Sciences – University of Debrecen « Lendület : Hungary in Medieval Europe » Research Group, coll. « Memoria Hungariae », p. 11-23.

⁵ Voir p. ex. Nathalie Bouloux, *Culture et savoir géographiques en Italie au XIV^e siècle*, Turnhout, Brepols, Coll. « Terrarum Orbis. Histoire des représentations de l'espace : textes, images / History of the Representation of Space in Text and Image », 2002 ; Jerold C. Frakes (éd.), *Contextualizing the Muslim Other in Medieval Christian Discourse*, New York, Palgrave Macmillan, Coll. « The New Middle Ages », 2011 ; Albrecht Classen (éd.), *East Meets West in the Middle Ages and Early Modern Times. Transcultural Experiences in the Premodern World*, Berlin, De Gruyter, Coll. « Fundamentals of Medieval and Early Modern Culture », 2013. Pour une bibliographie, consulter aussi Peter Hoppenbrouwers, « Medieval people imagined », In : éd. Manfred Beller – Joep Leerssen, *Imagology. The cultural construction and literary representation of national characters. A critical survey*, Amsterdam / New York, Rodopi, 2007, p. 45-62 ; p. 61-62.

l'époque tardo-médiévale⁶. L'œuvre de Csukovits n'est pas sans précédent dans la recherche hongroise. Durant la première moitié du xx^e siècle, de nombreuses études de cas s'intéressaient aux représentations du peuple dans les œuvres littéraires proprement dites (ou œuvres entièrement fictionnelles) telles que les chansons de gestes ou les romans français⁷. Pendant les deux dernières décennies, on peut être témoin d'un renouveau de l'intérêt porté à la contactologie culturelle⁸. Un nombre croissant de publications signalent la possibilité d'inclure aussi le témoignage des textes historiographiques dans les investigations concernant les perceptions des Magyars au Moyen Âge. Dans sa thèse publiée en 2008, Tünde Radek interroge les sources narratives de langue allemande afin de pouvoir reconstituer les éléments d'une image de la Hongrie et des Hongrois chez les auteurs de l'Empire⁹. Un autre volume est dédié à la représentation du pays dans la production historiographique

⁶ Outre les annales et les chroniques procurant des informations sur la Hongrie, l'auteur s'appuie sur des *mappae mundi*, des relations d'ambassadeurs vénitiens, des romans français ou des nouvelles italiennes pour illustrer comment l'Ouest pouvait acquérir des renseignements sur un royaume lointain et quels types de connaissances il possédait sur le pays situé dans le bassin des Carpates et son peuple. Voir Enikő Csukovits, *Hungary and the Hungarians. Western Europe's View in the Middle Ages*, Roma, Viella, Coll. « Viella Historical Research », 2018.

⁷ Sur la représentation des Hongrois dans les chansons de geste, voir Louis Karl, « La Hongrie et les Hongrois dans les chansons de geste », In : *Revue des langues romanes*, vol. 51, 1908, p. 5-38 ; Alexandre Eckhardt, « Les Hongrois dans la Chanson de Roland et les croisés français en Hongrie », In : Id., *De Sicambria à Sans-Souci. Histoires et légendes franco-hongroises*, Presses universitaires de France, Coll. « Bibliothèque de la Revue d'Histoire Comparée », 1943, p. 73-90. Sur le portrait du roi de Hongrie dans *Le traité de l'amour courtois* par André le Chapelain, voir Id., « Les jambes du roi de Hongrie », In : Id., *De Sicambria à Sans-Souci, op. cit.*, p. 113-124 ; plus récemment, voir aussi Emese Egedi-Kovács, « Béla-Alexiosz emléke a 12. századi francia irodalomban [Le souvenir de Béla-Alexis dans la littérature française du xii^e siècle] », In : *Francia-magyar kapcsolatok a középkorban, op. cit.*, p. 49-63 ; Ead., « Le souvenir de Béla-Alexis dans la littérature française du xii^e siècle », In : *Byzanz und das Abendland: Begegnungen zwischen Ost und West*, éd. Erika Juhász, Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2013, p. 161-177.

⁸ La revue *Korall* consacre, il y a dix ans, un numéro spécial aux opinions formulées sur le royaume de Hongrie en Europe. Pour le Moyen Âge, voir Enikő Csukovits, « Források, műfajok, lehetőségek: a középkori Magyarország-kép elemei [Sources, genres, possibilités : les éléments de l'image de la Hongrie au Moyen Âge] », *Korall*, 10, 38, 2009, p. 5-29 et Tamás Körmendi, « A magyarság ábrázolása a nyugat-európai elbeszélő forrásokban a 13. század végéig [La représentation des Hongrois dans les sources narratives de l'Europe occidentale jusqu'à la fin du xiii^e siècle] », *Korall*, 10, 38, 2009, p. 30-46.

⁹ Tünde Radek, *Das Ungarnbild in der deutschsprachigen Historiographie des Mittelalters*, Frankfurt am Main, Peter Lang, Coll. « Budapester Studien zu der Literaturwissenschaft », 2008.

de la France médiévale : la monographie de Sándor Csernus, parue en 1999, s'appuie sur des textes en langue vulgaire pour étudier l'image du royaume de Hongrie entre le XIII^e et le XV^e siècle¹⁰.

Notre analyse vise à compléter les résultats des recherches de Csernus centrées sur les perceptions du royaume tardo-médiéval : dans ce qui suit, nous présenterons l'âge des incursions magyares et les trois premiers siècles de l'État chrétien hongrois – le règne des rois de la maison Árpád – sur la base des informations fournies par les sources narratives rédigées dans les territoires français.

2. Le corpus

Puisque nos analyses se concentrent sur une période de l'histoire hongroise antérieure à celle examinée par Csernus, nos méthodes diffèrent sur deux points principaux de celles du spécialiste des relations franco-hongroises du XV^e siècle. *a)* Comme l'emploi de la langue vulgaire ne se répand dans la production historiographique des territoires français qu'à partir du tournant du XII^e et du XIII^e siècle, on ne peut pas se borner à l'étude de textes de langue française. Une majeure partie des œuvres contenant des informations sur les Hongrois païens ou le royaume des Árpáds appartient à la littérature latine. *b)* Une autre différence de méthode s'explique par l'état actuel des recherches. Tandis que les sources narratives européennes contenant des informations sur la Hongrie du XIV^e et du XV^e siècle n'ont jamais été collectées systématiquement par les médiévistes, le chercheur de l'Histoire hongroise d'avant l'extinction de la dynastie árpádienne en 1301 se trouve dans une situation privilégiée grâce à l'existence d'un répertoire des sources (hongroises et étrangères) depuis la conquête par les Magyars du bassin des Carpates jusqu'à l'arrivée au trône de la dynastie angevine, rassemblées il y a huit décennies par Ferenc Albin Gombos¹¹. Les volumes épais du catalogue permettent – malgré leurs lacunes – d'établir nos constatations sur un *corpus* plus ou moins complet.

¹⁰ Sándor Csernus, *A középkori francia nyelvű történetírás és Magyarország (13-15. század)* [L'historiographie de langue française et la Hongrie (XIII^e-XV^e siècles)], Budapest, Osiris, Coll. « Doktori mestermunkák », 1999. Voir aussi Id., « Mutation de l'historiographie française et élargissement de son horizon au XV^e siècle. Un exemple : "les affaires de Hongrie" », *Acta Universitatis Szegediensis. Acta historica*, 87, 1988, p. 3-18.

¹¹ Albinus Franciscus Gombos (et Csaba Csapodi), *Catalogus fontium historiae Hungaricae aeo ducum et regum ex stirpe Arpad descendantium ab anno Christi DCCC usque ad annum MCCCCI*, 4 vol., Budapest, Academia Litt. de S. Stephano rege nom., 1937-1943 [réimpression : Nap Kiadó, 2005-2011] [désormais CF].

Dans le cadre de nos recherches doctorales¹², nous avons réalisé, sur la base du *Catalogus fontium*, un manuel critique présentant une par une les sources narratives françaises de la période historique entre l'apparition des Hongrois en Europe et le décès d'André III (1290-1301), dernier roi de la dynastie des Árpáds¹³. Les observations qui suivent reposeront sur cet inventaire.

Avant de réunir un ensemble de textes historiographiques servant aussi de base aux présentes analyses, il nous était indispensable d'établir quelques critères. 1) Lors de nos investigations, nous avons étendu la notion de la source narrative – au-delà des œuvres historiographiques proprement dites (Annales, chroniques ou gestes) – sur les textes hagiographiques. Les récits appartenant aux genres de la *vita*, des *miracula* ou de la *translatio* montrent souvent des relations philologiques avec les représentants de la littérature historiographique au sens strict du terme et contiennent donc des renseignements similaires aux informations de ceux-ci. 2) Parmi les sources narratives

¹² Il convient de noter ici que malgré le fait que le vaste travail de Gombos est considéré comme un outil indispensable de la recherche par les spécialistes hongrois, le public des chercheurs attendait en vain, pendant longtemps, la réalisation d'un manuel critique accompagnant l'édition, rédigé sur le modèle de l'ouvrage incontournable de Wilhelm Wattenbach sur les sources médiévales de l'histoire allemande. Voir Wilhelm Wattenbach, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts*, 2 vol., Berlin, Wilhelm Hertz, 1858 [6^e édition retravaillée : 1893-1894]. Une première réponse à cette lacune est la thèse doctorale de Tamás Körmendi, soutenue en 2008 et consacrée à l'étude critique des sources narratives occidentales des règnes successifs des rois Émeric, Ladislas III et André II (c'est-à-dire les quatre décennies entre 1196 et 1235). Une version retravaillée de la dissertation a été publiée récemment, voir Tamás Körmendi, *Az 1196-1235 közötti magyar történelem nyugati elbeszélő forrásainak kritikája* [Étude critique des sources narratives occidentales de l'Histoire hongroise entre 1196 et 1235], Budapest, MTA Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, Coll. « Monumenta Hungariae Historica. Dissertationes », 2019. En s'engageant à examiner, à notre tour, les récits français des raids magyars et des rois de la dynastie des Árpád, notre intention était de nous joindre à cette dernière entreprise. Voir Judit Csákó, *Az Árpád-kori Magyarország a francia területen keletkezett elbeszélő források tükrében* [La Hongrie de l'époque árpádienne dans les sources narratives rédigées dans les territoires français] [Thèse doctorale. Manuscrit] [Budapest, 2015]. La thèse, récompensée en 2018 par le Prix Jeunesse de l'Académie des Sciences de Hongrie, sera publiée, dans une version retravaillée, dans le cadre du programme « Maison Árpád » (Árpád-ház Program). Je tiens à exprimer ici mes remerciements à mon directeur de recherche, Tamás Körmendi (Université Eötvös Loránd) pour son soutien ainsi qu'aux rapporteurs de la dissertation, István Draskóczy (Université Eötvös Loránd) et László Veszprémy (Institut et Musée d'Histoire militaire, Budapest) pour leurs précieux conseils.

¹³ Dans chacune de nos notices, les informations générales concernant l'œuvre historiographique en question – un résumé des résultats les plus importants de la littérature (qui s'avère, dans le cas de certaines chroniques ou Annales, très riche) – sont suivies d'une analyse critique de leurs passages mentionnant la Hongrie ou les Hongrois.

européennes des incursions et de la Hongrie arpádienne, on trouve aussi bien des annales dont la rédaction est contemporaine des raids hongrois du X^e siècle que des compilations tardo-médiévales empruntant leurs informations à une tradition antérieure. La définition des cadres géographiques de la recherche s'est avérée d'autant plus difficile que l'on comprend des réalités très différentes par la Francie occidentale de l'époque carolingienne et le royaume de France de la période postérieure à la Guerre de Cent Ans. Pour simplifier le problème, nous avons choisi d'examiner les sources du territoire continental de la France actuelle dont les régions constituaient, pendant les siècles qui succédaient au premier millénaire, une unité plus ou moins homogène du point de vue linguistique et culturel. Sur certains points, nous nous sommes tout de même écartés de cette règle générale. 1) En ce qui concerne les régions de l'Alsace et de la Lorraine appartenant au Moyen Âge à l'Empire romain-germanique, notre collecte de données ne peut pas être exhaustive. 2) Puisque ces territoires sont fortement liés à la culture française, nous avons impliqué dans nos investigations les sources narratives des espaces wallons et flamands formant aujourd'hui l'État belge. 3) Les récits de croisades constituent un groupe spécifique au sein de la production historiographique française. Les relations concernant les expéditions militaires menées par les chevaliers francs en Orient font objet de nos recherches même dans les cas où elles ont été rédigées en Outremer.

Sur la base de ces critères, nous avons établi un *corpus* de plus de deux cents œuvres historiographiques mentionnant la Hongrie ou les Hongrois de la période concernée par nos recherches¹⁴. Il s'agit d'un ensemble riche, composé de textes variés selon le temps de leur rédaction, leur provenance géographique, leurs genres littéraires, leur langue ou encore la nature de leurs informations relatives à notre sujet (tradition primaire et secondaire).

La majorité des sources françaises contenant des informations concernant la Hongrie et les Hongrois de la période examinée a été rédigée pendant les XI^e-XIII^e siècles¹⁵. On peut néanmoins observer la présence dans le *corpus* de quelques textes antérieurs à l'an mil (et donc contemporains des incursions) telles que les *Annales* particulièrement riches en renseignements sur les Magyars de

¹⁴ Bien que notre intention était de dresser l'inventaire le plus complet possible des sources narratives françaises de l'histoire hongroise entre le IX^e et le XIII^e siècle, la liste – grâce à la (re)découverte de manuscrits ou de textes tombés dans l'oubli – ne peut jamais être jugée complète. On peut surtout s'attendre à une augmentation du nombre des sources appartenant à la tradition secondaire. Depuis la soumission de la thèse, la liste s'est encore enrichie.

¹⁵ Cf. Csákó, *Az Árpád-kori Magyarország, op. cit.*, p. 469-472 (Annexe N^o. 1).

Flodoard de Reims, connues dans la recherche pour leur grande fiabilité¹⁶, ou les notes historiques de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens mentionnant l'arrivée en Bourgogne des troupes hongroises en 937¹⁷. Les informations sur les raids ou le règne des Árpáds ont également été transmises dans des œuvres historiographiques tardives. Les textes les plus jeunes que nous avons rencontrés lors de nos investigations sont des compilations rédigées autour de l'an 1500 (*Chronicon Belgicum magnum*¹⁸, *Chronicon sancti Bavonis Gandensis*¹⁹).

Tandis que les régions du Sud ne sont représentées que par quelques textes – tels que les brèves annales de Nîmes (*Chronicon Nemausense*)²⁰ ou le nécrologue

¹⁶ *Les annales de Flodoard*, éd. Philippe Lauer, Paris, Alphonse Picard et fils, Coll. « Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire », 1905 (plusieurs passages relatifs aux Hongrois) ; CF, vol. 2, N° 2248. Sur la source, voir *Repertorium fontium historiae medii aevi*, vol. 1-11/4, éd. Augustus Potthast – Raffaello Morghen – Girolamo Arnaldi, Roma, apud Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1962-2007 [désormais RF], vol. 4, p. 469 ; Peter Christian Jacobsen, *Flodoard von Reims : sein Leben und seine Dichtung* « *De triumphis Christi* », Leiden-Köln, Brill, Coll. « Mittellateinische Studien und Texte », 1978 ; Michel Sot, *Un historien et son église au x^e siècle. Flodoard de Reims*, Paris, Fayard, 1993 ; Régis Rech, « Flodoars of Reims », In : EMCh, vol. 1, p. 623-624.

¹⁷ « *Annales sanctae Columbae Senonensis* », éd. Georgius Henricus Pertz, In : *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, 38 vol., Hannoverae-Lipsiae, Impensis bibliopolii (aulici) Hahniani, 1826-2000 [désormais MGH SS], vol. 1, p. 102-109 : p. 105 ; CF, vol. 1, N° 255. Sur la source, voir aussi Friedrich Kurze, « Die karolingischen Annalen des achten Jahrhunderts », *Neues Archiv*, 25, 1900, p. 291-315 : p. 294 ; Augustin Fliche, « Les sources de l'historiographie sénonaise au x^e siècle », *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, 24, 1909, p. 19-64 ; RF, vol. 2, p. 334.

¹⁸ « *Magnum Chronicon, in quo cum primis Belgicae res et familiae diligenter explicantur* », In : *Rerum Germanicarum veteres iam primum publicati scriptores*, vol. 6, éd. Joannes Pistorius – Burcardus Gotthelfffius Struvius, Ratisbonae, Sumptibus Joannis Conradi Peezii, 1726, p. 1-456 (plusieurs passages relatifs aux Hongrois) ; CF, vol. 1, N° 1236. Sur la source, voir aussi Karl Eugen Hermann Müller, *Das Magnum Chronicon Belgicum und die im demselben erhaltenen Quellen. Ein Beitrag zur Historiographie des 15. Jahrhunderts*, Berlin, Mayer & Müller, 1888 ; RF, vol. 3, p. 283 ; Robert Stein, « *Magnum Chronicon Belgicum* », In : EMCh, vol. 2, p. 1058-1059 ; Jaap Tiegelaar, « Clopper, Nicolaas », In : EMCh, vol. 1, p. 475-476.

¹⁹ « *Chronicon sancti Bavonis, scriptum sub finem seculi XV ab auctore anonymo* », In : *Recueil des chroniques de Flandre – Corpus chronicorum Flandriae*, vol. 1, éd. Joseph Jean de Smet, Bruxelles, M. Hayez, Coll. « Collection de chroniques belges inédites », 1837, p. 455-588 (plusieurs passages relatifs aux Hongrois) ; CF, vol. 1, N° 1235.

²⁰ « *Chronique tirée d'un ancien lectionnaire de l'église de Nîmes* », In : *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes avec les preuves*, vol. 1, éd. Léon Ménard, Paris, Chez Hugues-Daniel Chaubert, 1744, [les preuves :] p. 8-9 : p. 8 ; « *Chronicon Nemausense* », In : MGH SS, vol. 3, p. 219 ; CF, vol. 1, N° 1442. Sur la source, voir Auguste Molinier, *Les sources de l'histoire de France – Des origines aux guerres d'Italie [1494]*, 6 vol., Paris, 1901-1906 [désormais SHF], vol. 2, p. 128 (N° 1574) ; RF, vol. 3, p. 393.

de l'abbaye bénédictine de Saint-Gilles-du-Gard entretenant des relations étroites avec le monastère de Somogyvár en Hongrie²¹ –, les sources narratives des régions centrales et du Nord de la France mentionnent plus souvent la Hongrie et les Hongrois. De nombreuses annales, chroniques et vies de saints provenant de la Bourgogne fournissent des récits locaux sur les destructions causées par les Magyars faisant irruption plusieurs fois dans la région au cours de la première moitié du X^e siècle²². On rencontre des informations hongroises – bien que leur nombre ne soit pas trop élevé – dans la production historiographique de l'abbaye de Saint-Denis, nécropole des rois de France et foyer de l'historiographie dynastique²³. Le récit de la croisade de Louis VII par le moine dyonisien Eudes de Deuil – la geste ne sera d'ailleurs pas incorporée dans la matière des *Grandes Chroniques de France* – est d'une importance primordiale pour l'histoire de la Hongrie grâce à sa description minutieuse du passage des chevaliers francs par le pays du roi Géza²⁴. Les œuvres des auteurs champenois – telle que la chronique d'Albéric de Trois-Fontaines qui doit ses informations à ses confrères cisterciens hongrois²⁵ – ou la production historiographique de la ville

²¹ Ulrich Winzer, *S. Gilles. Studien zum Rechtsstatus und Beziehungsnetz einer Abtei im Spiegel ihrer Memorialüberlieferung*, München, Wilhelm Fink Verlag, Coll. « Münsterische Mittelalter-Schriften », 1988, p. 357-358, 376. Voir aussi Gergely Kiss, « La fondation de l'abbaye bénédictine de Somogyvár », In : éd. Csernus – Korompay, *Les Hongrois et l'Europe, op. cit.*, p. 327-339 ; Eliana Magnani, « Réseaux monastiques et réseaux de pouvoir. Saint-Gilles-du-Gard : du Languedoc à la Hongrie (IX^e-début XIII^e siècles) », *Provence historique*, 54, 215, 2004, p. 3-26.

²² P. ex. les annales de l'abbaye Sainte-Colombe de Sens, voir ci-dessus, N^o. 17. Voir aussi Hervé Mouillebouche, « Les Hongrois en Bourgogne : le succès d'un mythe historiographique », *Annales de Bourgogne*, 78, 2, 2006, p. 127-168. Cf. Dániel Bácsatyai, « A burgundiai magyar kalandozások és forrásaik [Les incursions hongroises en Bourgogne et leurs sources] », *Hadtörténelmi Közlemények*, 128, 1, 2015, p. 105-119 et 129, 1, 2016, p. 121-147.

²³ P. ex. « Gesta sanctae memoriae Ludovici regis Franciae auctore Guillelmo Nangiaco », In : *Recueil des historiens des Gaules et de la France – Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores*, 24 vol., éd. Martin Bouquet, Paris, Aux dépens des libraires associés, 1869-1904 [désormais RHGF], vol. 20, p. 309-465 : p. 342-343, 382-383 ; CF, vol. 2, N^o. 2646. Voir aussi Gabrielle M. Spiegel, *The chronicle tradition of Saint-Denis : a survey*, Brookline-Leyden, Classical Folio Editions, Coll. « Medieval classics. Texts and studies », 1978.

²⁴ Voir ci-dessus, note N^o. 3.

²⁵ « Chronica Albrici monachi Trium Fontium, a monacho Novi Monasterii Hoiensis interpolata », éd. Paulus Scheffer-Boichorst, In : MGH SS, vol. 23, p. 631-950 (plusieurs passages relatifs à la Hongrie) ; CF, vol. 1, N^o. 103. Sur la source et ses informations hongroises, voir aussi László Latzkovits, *Alberik világhronikájának magyar adatai. Forrástanulmány* [Les informations hongroises de la chronique universelle d'Albéric], Szeged, Ferencz József Tudományegyetem, Coll. « Kolozsvári-szegedi értekezések a magyar művelődéstörténelem köréből », 1934 ; Régis Rech, « Alberich of Troisfontaines », In : EMCh, vol. 1, p. 23.

de Liège au cœur de la région wallonne²⁶ mentionnent aussi les Árpáds.

Comme nous ne pouvons pas donner en ce lieu un panorama complet des différents types de textes – genres hagiographiques et genres historiographiques – présents parmi les sources de l’Histoire hongroise entre le IX^e et le XIII^e siècle, nous nous bornerons à évoquer ici une catégorie qui mérite une attention particulière : celle des récits des croisades qui – comme nous venons de le dire – forment un ensemble à part au sein des œuvres étudiées. La littérature historiographique de l’Outremer atteint son apogée au XII^e siècle par l’œuvre de Guillaume, l’archevêque de Tyr²⁷. Tandis que la majorité de nos sources ne prête pas beaucoup d’attention au passage des armées de la première croisade à travers la Hongrie, ce dernier texte offre, d’après le témoignage quasi-contemporain d’Albert d’Aix, une description détaillée des conflits entre les croisés et le roi Coloman (1095-1116), survenu en 1096²⁸. L’un des nombreux continuateurs de la vaste composition de Guillaume, qui s’arrête d’ailleurs en 1184, était un certain Ernoul – écuyer de Balian d’Ibelin – qui reprit le fil abandonné par son prédécesseur au début du XIII^e siècle. La matière de son histoire rédigée en Terre Sainte ne nous a été transmise que dans la réécriture d’un historiographe de l’Ouest : c’est Bernard le Trésorier, moine de l’abbaye picarde de Corbie qui retravailla le texte écrit en langue vulgaire. Son récit présente aussi l’expédition d’André II (1205-1235), roi de Hongrie en Terre Sainte (1217-1218)²⁹.

²⁶ P. ex. « Herigeri et Anselmi Gesta episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium », éd. Rudolfus Koepke, In : MGH SS, vol. 7, p. 134-234 : p. 234 ; CF, vol. 1, N^o. 655 ; Pieter-Jan De Grieck, « Anselm of Liège », In : EMCh, vol. 1, p. 105.

²⁷ « Historia rerum in partibus transmarinis gestarum a tempore successorum Mahumeth usque ad annum MCLXXXIV edita a venerabili Willermo Tyrensi archiepiscopo. Lestoire de Eracles l’empereur et la conquête de la terre d’outre-mer », In : *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, 5 vol., Paris, Imprimerie royale, 1844-1895 [désormais RHC HO], vol. 1/1, p. 1-702, vol. 1/2, p. 703-1185, ici p. 47-49, 50-52, 63-69, 71-76, 96-97 ; CF, vol. 2, N^o. 2658 ; Margaret Jubb, *William of Tyre*, In : EMCh, vol. 2, p. 1515-1516. Pour une édition critique, voir Guillaume de Tyr, *Chronique*, 2 vol., éd. Robert B. C. Huygens, Turnhout, Brepols, Coll. « Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis », 1986.

²⁸ Sur la relation philologique des deux textes, voir Susan B. Edgington, « Albert of Aachen », In : EMCh, vol. 1, p. 24. Voir aussi László Veszprémy, « Magyarország és az első kereszties hadjárat. Aacheni Albert tanúsága [La Hongrie et la première croisade. Témoignage d’Albert d’Aix] », *Hadtörténelmi Közlemények*, 118, 3, 2005, p. 501-516.

²⁹ *Chronique d’Ernoul et de Bernard le Trésorier, publiée, pour la première fois, d’après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne, avec un essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr*, éd. Louis de Mas Latrie, Paris, Chez Mme Vve Jules Renouard, Coll. « Publications pour la Société de l’histoire de France », 1871, p. 96, 302, 350-352, 393, 410-412 ; CF, 2, N^o. 2174 ; Margaret Jubb, « Chronique d’Ernoul et de Bernard le Trésorier »,

Bien que la majorité des sources narratives des raids magyars et de l'époque arpádienne soient des textes latins, il existe aussi quelques récits rédigés en français qui offrent des informations sur les Hongrois de la période concernée par nos recherches. Les débuts de l'historiographie en langue vulgaire sont fortement liés à la quatrième croisade (1202-1204) aboutissant à la prise de Byzance par les armées occidentales. Robert de Clari et Geoffroy de Villehardouin – dont les gestes racontent aussi le siège de Zadar en Dalmatie, placée sous l'autorité du roi de Hongrie, par les croisés – sont considérés comme les chroniqueurs les plus importants de l'expédition militaire³⁰. Les récits de croisades ne sont pas les seuls représentants de l'historiographie de langue française parmi les sources de l'Histoire hongroise. Nous nous contenterons de citer ici l'exemple de la geste de Philippe Mouskès relatant l'Histoire du peuple franc dès ses origines mythiques jusqu'en 1243 (*Chronique rimée*)³¹ ou celui de la chronique universelle fautive attribué à Baudouin d'Avesnes³².

Les textes diffèrent aussi selon la nature de leurs renseignements sur la Hongrie et les Hongrois. Outre les longues descriptions riches en détails – qui peuvent mieux révéler les jugements formulés par l'Occident sur le pays et ses peuples –, il y a de nombreuses sources dont les courtes remarques s'avèrent moins informatives. Tandis que certaines œuvres fournissent des informations originales ou même uniques (tradition primaire), d'autres récits ne font que répéter les propos de ceux-ci (tradition secondaire). Les informations sur la

In : EMCh, vol. 1, p. 335. Voir aussi László Veszprémy, « II. András magyar király kereszties hadjárata, 1217–1218 [La croisade d'André II, roi de Hongrie, 1217-1218] », In : *Magyarország és a kereszties háborúk. Lovagrendek és emlékek*, éd. József Laszlovszky – Judit Majorossy – József Zsengeller, Máriabesnyő / Gödöllő, Attraktor, 2006, p. 91-98.

³⁰ *La conquête de Constantinople par Geoffroi de Villehardouin avec la continuation de Henri de Valenciennes*, éd. Natalis de Wailly, Paris, Firmin-Didot, 1872, p. 37-61 ; CF, vol. 2, N^o. 2429 et Robert de Clari, *La Conquête de Constantinople. Édition bilingue*, éd. Jean Dufournet, Paris, Honoré Champion, Coll. « Champion classiques. Moyen Âge », 2004, p. 58-60, 60-63, 64-65, 66-76, 142-145, 200-203, 206-209. Voir aussi Csernus, *A középkori francia nyelvű, op. cit.*, p. 35-39, 146-152 ; Marianne Ailes, *Geoffroy of Villehardouin*, In : EMCh, vol. 1, p. 684-685.

³¹ *Chronique rimée de Philippe Mouskès, évêque de Tournai au treizième siècle*, 2 vol., éd. Frédéric Auguste Ferdinand Thomas de Reiffenberg, Bruxelles, Hayez, Coll. « Collection de chroniques belges inédites », 1838, vol. 2, p. 83-84, 404-405 ; « Ex Philippi Mousket Historia regum Francorum », éd. Oswaldus Holder-Egger et Adolfus Tobler, In : MGH SS, vol. 26, p. 718-821 : p. 765, 768, 816-819 ; CF, 3, N^o. 4252 ; Attila Bárány, « King Andrew II of Hungary in Philippe Mouskès' Chronique rimée », In : éd. Emese Egedi-Kovács, *Byzance et l'Occident : Rencontre de l'Est et de l'Ouest*, Budapest, Collège Eötvös József ELTE, 2013, p. 27-45.

³² « Chronicon Hanoniense quod dicitur Balduini Avennensis », éd. Iohannes Heller, In : MGH SS, vol. 25, p. 419-467 : p. 441 ; CF, vol. 1, N^o. 1352 ; Godfried Croenen, *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, In : EMCh, vol. 1, p. 304-305.

Hongrie sont souvent reprises dans la tradition locale. L'auteur de la chronique de Liessies (*Chronicon Laetiense*) s'appuie, au XIII^e siècle, sur le témoignage de la littérature hagiographique de cette même abbaye bénédictine – une vie de Sainte Hiltrude (*Vita sanctae Hiltrudis*) rédigée au XI^e siècle – pour raconter la destruction du monastère par les Hongrois à l'époque des incursions³³. Il existe aussi des sources qui s'avèrent largement connues et dont nous pouvons repérer l'utilisation en dehors de la tradition locale ou régionale. La grande influence de la chronique universelle de Sigebert de Gembloux sur la production historiographique de son temps explique le fait que les informations hongroises de l'auteur réapparaissent chez plusieurs chroniqueurs français³⁴.

3. *L'image des Hongrois dans les sources narratives françaises*

Sur la base des sources présentées dans l'unité précédente, nous tenterons de répondre à la question de savoir quel regard les chroniqueurs des territoires français portaient sur la Hongrie et les Hongrois durant les siècles du Moyen Âge. Nous aborderons séparément les perceptions du peuple païen et celles du royaume chrétien. Cette démarche peut être justifiée non seulement par la répartition des sources – environ la moitié des textes relatifs à la Hongrie et aux Hongrois traite des incursions tandis que l'autre moitié offre des informations sur la Hongrie devenue chrétienne – mais aussi par le fait que la fondation de l'État chrétien hongrois changea radicalement l'image des Hongrois, jusque-là négative, aux yeux de l'Occident. Les passages de chroniques ou de gestes concernant les deux périodes de l'Histoire hongroise montrent des différences importantes au niveau du vocabulaire – des qualificatifs utilisés pour décrire le peuple – et des types d'événements qu'ils représentent.

³³ « Chronicon Laetiense », éd. Iohannes Heller, In : MGH SS, vol. 14, p. 487-502 : p. 492-493 ; CF, vol. 1, N^o. 1373. Cf. « De S. Hiltrude virgine Laetiis in Hannonia », In : *Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur*, Septembris vol. 7, éd. Joannes Stillingir et al., Antverpie, Apud Bernardum Alb. vander Plassche, 1760, p. 488-506 : p. 497. Voir aussi Sylvain Balau, *Les sources de l'histoire du pays de Liège au Moyen Âge. Étude critique*, Bruxelles, Lamertin, Coll. « Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique », 1903, p. 232 ; Albert D'Haenens, « Les incursions hongroises dans l'espace belge (954/955). Histoire ou historiographie ? », *Cahiers de civilisation médiévale*, 4, 16, 1961, p. 423-440 : p. 436.

³⁴ « Sigeberti Gemblacensis Chronographia », éd. Ludowicus Conradus Bethmann, In : MGH SS, vol. 6, p. 268-374 (plusieurs passages relatifs à la Hongrie) ; CF, 3, N^o. 4616. Sur Sigebert et son influence, voir Mireille Chazan, *L'empire et l'histoire universelle de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XI^e-XIV^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 1999 ; Jeroen Deploige, *Sigebert of Gembloux*, In : EMCh, vol. 2, p. 1358-1361.

3.1. L'image des Hongrois païens et celle des incursions

Les chroniqueurs des régions françaises semblent montrer un intérêt assez vif pour les incursions : les sources que nous avons étudiées lors de nos recherches mentionnent près de trente actions militaires³⁵ menées par les Magyars dans les territoires de l'Ouest après leur établissement dans le bassin des Carpates (892-896)³⁶. Le premier témoignage relatif au peuple est même antérieur à la Conquête hongroise : une troisième partie des annales dites de Saint-Bertin (*Annales Bertiniani*), rédigée par l'évêque Hincmar de Reims – parle de l'apparition d'un ennemi jusque-là inconnu. Les *Ungri* – que la recherche identifie, malgré certains doutes, aux Hongrois – dévastèrent le pays de Louis II (dit « le Germanique »), roi de la Francie orientale³⁷. Tandis que les sources primaires nous renseignent – comme on pouvait s'y attendre – sur les incursions menées dans les territoires situés à l'Ouest du Rhin (Bourgogne, Lorraine, Champagne, Picardie, Berry ou Aquitaine), les informations relatives à d'autres expéditions sont surtout arrivées dans la tradition historiographique française par l'intermédiaire des chroniqueurs Sigebert et Albéric qui empruntent à la matière de l'Empire³⁸. Deux invasions sont surreprésentées dans le *corpus*. En ravageant la « Gaule », les troupes hongroises atteignirent en 937 – selon les récits – même les côtes de l'océan Atlantique. Vingt ans plus tard, en 954, ils dévastèrent de nouveau la Francie occidentale³⁹. Les pillages des deux campagnes figurent dans beaucoup de chroniques ou annales locales. Au nombre des sources les plus importantes, nous devons citer les annales

³⁵ Sur les incursions, voir ci-dessus, note N^o. 4.

³⁶ Voir plus en détail Csákó, *Az Árpád-kori Magyarország, op. cit.*, surtout p. 479-485 (Annexe N^o. 3). Sur les sources primaires des incursions hongroises, consulter aussi Dániel Bácsatyai, *A kalandozó hadjáratok nyugati kútfoi* [Les sources occidentales des incursions hongroises], Budapest, HM Hadtörténeti Intézet és Múzeum, Coll. « A Hadtörténeti Intézet és Múzeum Könyvtára », 2017.

³⁷ CF, vol. 1, N^o. 227 ; « Annales Bertiniani. Jahrbücher von St. Bertin », In : *Fontes ad historiam regni Francorum aevi Karolini illustrandam – Quellen zur Karolingischen Reichsgeschichte*, vol. 2, éd. Reinhold Rau, Berlin, Wiss. Buchges., Coll. « Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters », 1958, p. 1-5, 11-287 : p. 114-115 ; RF, vol. 2, 255-256 ; Régis Rech, « Annales Bertiniani », In : EMCh, 1, p. 56. Voir aussi Ferenc Makk, « A magyarok Ungri nevééről [Sur le nom Ungri des Hongrois] », In : *A turulmadártól a kettős keresztig. Tanulmányok a magyarság régebbi történelméről*, Szeged, Szegedi Középkorász Műhely, 1998, p. 45-58.

³⁸ Sur leurs informations, voir Csákó, *Az Árpád-kori Magyarország, op. cit.*, p. 175-180, 379-386.

³⁹ Sur les événements, voir Gyula Kristó, *Levedi törzsszövetségétől Szent István államáig* [Du fédéralisme tribal de Levedi à l'État de Saint Étienne], Budapest, Magvető, Coll. « Elvek és utak », 1980, p. 229-308, surtout p. 273-274, 286-288.

de Flodoard – qui contiennent, entre 919 et 955, plusieurs témoignages relatifs aux Hongrois –⁴⁰ ou la Geste des évêques de Cambrai (*Gesta episcoporum Cameracensium*) rédigée vers 1024-1025 et offrant une description particulièrement vive du siège de la ville épiscopale en 954⁴¹.

Parmi les récits des raids magyars, nous trouvons un large nombre de témoignages qui, grâce à la présence de termes servant à qualifier les Hongrois ou leurs expéditions militaires, permettent de connaître les opinions que les chroniqueurs formulaient à l'égard d'un peuple païen dont les troupes firent plusieurs fois irruption, entre (et même avant) la conquête du bassin des Carpates et leur défaite subie sur le Lechfeld (à côté de la ville d'Augsbourg) en 955, dans les espaces occidentaux. Dans ce qui suit, nous présenterons les résultats d'une analyse lexicale.

Nos sources caractérisent les Hongrois comme un peuple barbare (*Ungarorum gens barbara*⁴²), sauvage (*effera gens Hunorum*⁴³) et féroce (*effera Ungarorum barbaries cum ingenita sibi ferocitate*⁴⁴) dont toute l'Europe doit craindre la venue (*metus [...] falsi rumoris Hungarorum*⁴⁵; *timor Hungrorum*⁴⁶). La terreur infligée aux habitants des pays occidentaux par les armées hongroises qui ravagèrent leurs terres s'exprime aussi par leur représentation en tant qu'ennemi de Dieu ou ceux de la religion chrétienne (*gentem Hungarorum Deo inimicam*⁴⁷, *Hungaros fidei christianae inimicos*⁴⁸). Le récit sur les miracles de Saint Èvre par Adson, abbé du monastère bénédictin de Montier-en-Der fait mention de la rage (*Hungrorum rabiei iuncta*⁴⁹) par laquelle les Hongrois – que d'autres auteurs qualifient du peuple le plus cruel (*crudelissima gens Hungrorum*⁵⁰) – dévastèrent l'Occident. Aux yeux de Folcuin, l'abbé

⁴⁰ Voir ci-dessus, note N° 16 ; Csákó, *Az Árpád-kori Magyarország, op. cit.*, p. 268-283.

⁴¹ « Gesta pontificum Cameracensium », éd. Ludovicus Conradus Bethmann, In : MGH SS, vol. 7, p. 393-525 : p. 428 ; Régis Rech, « Gesta episcoporum Cameracensium », In : EMCh, vol. 1, p. 695. Voir aussi Fasoli, *Le incursioni ungare, op. cit.*, p. 185-195.

⁴² « Sigeberti Gemblacensis Chronographia », éd. cit., p. 345.

⁴³ « Herigeri et Anselmi Gesta », éd. cit., p. 171.

⁴⁴ « Annales sanctae Columbae Senonensis », éd. cit., p. 105.

⁴⁵ « Flodoardi Annales », éd. Georgius Heinricus Pertz, In : MGH SS, vol. 3, p. 363-408 : p. 377.

⁴⁶ « Ex virtutibus s. Eugenii Bronii ostensis », éd. Lotharius de Heinemann, In : MGH SS, vol. 15/2, p. 646-652 : p. 652.

⁴⁷ « Sigeberti Gemblacensis Chronographia », éd. cit., p. 344.

⁴⁸ « Chronicon sancti Bavonis », *op. cit.*, p. 522.

⁴⁹ « Ex miraculis s. Apri », In : MGH SS, vol. 4, p. 515-520 : p. 517.

⁵⁰ « Laurentii de Leodio Gesta episcoporum Viridunensium et abbatum S. Vitoni », éd. Georgius Waitz, In : MGH SS, vol. 10, p. 486-511 : p. 491.

de Lobbes, cette cruauté s'avère même insatiable (*insatiata crudelitas*⁵¹). Dans les notes historiques relatant les destructions successives de l'abbaye de Corbie durant les IX^e-X^e siècles, les Hongrois sont décrits comme des hommes vicieux (*homines mali et pessimi*)⁵². Certains textes soulignent le paganisme (*Hungari adhuc in paganismo perdurantes*⁵³) – appelé aussi idolâtrie (*gens Ungarorum hactenus idolatriae dedita*⁵⁴) dans l'historiographie occidentale – du peuple, préalable à sa conversion au christianisme aux alentours de l'an mil.

Les chroniqueurs ne possèdent pourtant pas beaucoup de connaissances précises sur les Hongrois dont la représentation est plutôt schématique dans les sources étudiées. Les textes semblent s'intéresser aux ravages causés par les expéditions militaires et pas aux participants de celles-ci. En général, ils n'ont même pas d'information sur les chefs de l'État hongrois du X^e siècle ou de ceux des troupes qui saccagèrent et brûlèrent leurs terres. Sigebert de Gembloux, qui emprunte ses renseignements à Liutprand de Crémone, mentionne pourtant Szalárd (*Salardus*) ou le « roi » Taksony (*Taxis*) : ceux-ci auraient conduit les armées hongroises qui attaquèrent l'Italie en 924 et respectivement en 947⁵⁵. Chez Albéric de Trois-Fontaines, on trouve le nom du prince Álmos (*Alinus*) – il dirigea les sept tribus hongroises qui prirent leur chemin vers le bassin des Carpates à la fin du IX^e siècle – que le chroniqueur du XIII^e siècle connaît grâce aux renseignements obtenus de ses confrères cisterciens de la Hongrie⁵⁶. Le seul récit original à avoir gardé le nom d'un dirigeant hongrois est la geste des évêques de Cambrai (*Gesta episcoporum Cameracensium*) : celle-ci semble savoir que les Hongrois qui assiégèrent la ville épiscopale en 954 arrivèrent sur les territoires du Nord de la France sous la direction de Bulcsú (*Bulgio*)⁵⁷. Les sources n'accordent presque aucune attention à l'apparence physique des Hongrois païens. À titre d'exception, nous pouvons citer le témoignage

⁵¹ « Folcuini Gesta abbatum Lobbiensium », In : MGH SS, vol. 4, p. 52-74 : p. 65.

⁵² « Fragmentum historicum de destructionibus ecclesiae Corbeiensis », In : *Historia Francorum scriptores coetanei*, 4 vol., éd. Andreas du Chesne et Franciscus du Chesne, Lutetiae Parosiorum, Sumptibus Sebastiani Cramoisy, 1636-1649, vol. 2, p. 588-589 : p. 589.

⁵³ « Ex Chronico s. Petri Vivi Senonensis », In : *Recueil des historiens des Gaules et de la France – Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores*, 24 vol., éd. Martin Bouquet, 2^e édition, Paris, Victor Palmé, 1869-1904, vol. 9, p. 32-36 : p. 34.

⁵⁴ « Sigeberti Gemblacensis Chronographia », éd. cit., p. 354.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 347 (an 925), p. 349 (an 949) ; Kristó, *Levedi törzsszövetségétől*, op. cit., p. 255-256, 280-281 ; Csákó, *Az Árpád-kori Magyarország*, op. cit., p. 384-385.

⁵⁶ « Chronica Albrici monachi Trium Fontium », éd. cit., p. 748 ; Latzkovits, *Alberik világhronikájának*, op. cit., p. 73, 79-80.

⁵⁷ « Gesta pontificum Cameracensium », éd. cit., p. 428.

du chroniqueur de l'an mil (et la fondation de l'État hongrois), Adémar de Chabannes qui compare les Hongrois « noirs » – un groupe ethnique ou tribal qu'Étienne, roi de la Hongrie dite « blanche » attaqua pour le convertir au christianisme – aux Éthiopiens à cause de la couleur sombre de leur peau (*populus est colore fusco velut Etiopes*)⁵⁸. Le *corpus* ne fournit que quelques renseignements sur les coutumes du peuple établi dans le bassin de Carpates. Le mythe du cannibalisme – la tradition médiévale accuse les Hongrois de se nourrir de la viande crue et de boire du sang humain – apparaît sous la plume de Réginon de Prüm au x^e siècle et se répand ensuite dans la littérature : on le trouve aussi dans la chronique universelle d'Albéric (*gens Hungarorum [...] crudis carnibus utens, humano quoque sanguine potaretur*)⁵⁹.

Il n'est pas du tout surprenant que les témoignages relatifs aux Hongrois des ix^e-x^e siècles ne soient jamais des récits centrés sur les périodes de paix. Les sources du *corpus* présentant les dévastations et les cruautés des incursions offrent souvent des images vivantes des événements guerriers. La majorité des comptes-rendus se bornent à remarquer que les armées dévastèrent certaines régions (*devasto, depupolo, vasto, devasto : Ungri populantur*⁶⁰ ; *Eodem anno Hungri secunda vice Franciam vastaverunt*⁶¹) dans lesquelles ils se livrèrent à des déprédations (*Hungari Italiam partemque Francia, regnum scilicet Lotharii, depraedantur*⁶²). Il y a des chroniqueurs qui mentionnent les persécutions du peuple (*Hungarorum persecutio*⁶³) ou la rage des Hongrois

⁵⁸ CF, 1, N^o 72 ; *Ademari Cabannensis Chronicon*, éd. Pascale Bourgain – Richard Landes – Georges Pon, Turnhout, Brepols, Coll. « Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis », *Ademari Cabannensis Opera omnia*, 1999, p. 152. Voir aussi André Vaillant, « Les Hongrois "blancs" et les Hongrois "noirs" », *Revue des Études Slaves*, 36, 1959, p. 17-22 ; Ferenc Makk, « A fekete magyarok és a pécsi püspökség alapítása [Les Hongrois noirs et la fondation de l'évêché de Pécs] », In : Id., *A turulmadártól a kettőskeresztig*, op. cit., p. 79-87.

⁵⁹ « *Chronica Albrici monachi Trium Fontium* », éd. cit., p. 748. Cf. *Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon cum continuatione Treverensi*, éd. Fridericus Kurze, Hannoverae, Impensis bibliopolii Hahniani, Coll. « Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germanici historicis recusi », 1890, p. 133. Sur le mythe du cannibalisme, voir aussi Sándor Eckhardt, « A magyar kannibalizmus meséje [La fable du cannibalisme hongrois] », *Erdélyi Múzeum. Új évfolyam*, 1, 1935, p. 89-91 ; Körmendi, « A magyarság ábrázolása », art. cit., p. 34-36.

⁶⁰ « *Annales Floreffiensis* », éd. Ludovicus Bethmann, In : MGH SS, vol. 16, p. 618-631 : p. 622.

⁶¹ « *Ex annalibus S. Medardi Suessionensis* », éd. Georgius Waitz, In : MGH SS, vol. 26, p. 518-522 : p. 520.

⁶² « *Flodoardi Annales* », éd. cit., p. 368.

⁶³ *Ibid.*, p. 384.

(*Hungari per regiones huius provinciae male saeviebant*⁶⁴ ; *Hungari Rheno transmeato usque in pagum Vonzinsem praedis incendiisque desaeviunt*⁶⁵) qui pénétrèrent dans les territoires de la Franconie. Les textes moins informatifs, sans indiquer des précisions concernant les pillages, se contentent de souligner que les troupes hongroises étaient la cause de beaucoup de maux (*gens Hungarorum [...] multaque nobis intuit male*)⁶⁶ et portèrent le fer et le feu dans les régions dans lesquelles ils arrivèrent (*Hungari [...] Franciam, Burgundiam, Aquitaniam ferro et igne depopulari coeperunt*⁶⁷). D'après les sources, les Hongrois tuèrent et réduisirent en captivité des chrétiens parmi lesquels des ecclésiastiques (*Liutbaldus dux eorum comitesque et episcopus quam plurimos, illorumque supersticiosa superbia crudeliter occisa est*⁶⁸ ; *christianos captivabant*⁶⁹), détruisirent ou réduisirent en cendres des monastères et des églises, assiégèrent et incendièrent des villes ou des lieux fortifiés (*multis civitatibus [...] consumptis, [...] super fluvium Scaldam castra ponentes*⁷⁰ ; *Hungari [...] Papiam obsident et incendunt*⁷¹ ; *domus basilicaeque conflagratae*⁷² ; *profanatisque sacris cultibus, aecclesias incendebant*⁷³ ; *multa monasteria sunt destructa*⁷⁴ ; *incenderunt coenobium sancti Petri*⁷⁵). Les récits locaux racontent souvent que les moines devaient transférer les reliques des saints dans les églises établies à l'intérieur des enceintes entourées de murailles afin de pouvoir les protéger des raids hongrois. Nous citerons ici l'exemple des bénédictins de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif de Sens, située *extra-muros*, qui transportèrent les ossements de saint Savinien (et d'autres apôtres de la

⁶⁴ « Gesta pontificum Cameracensium », éd. cit., p. 428.

⁶⁵ « Flodoardi Annales », *op. cit.*, p. 376.

⁶⁶ « Annales Laudunenses et s. Vincentii Mettenses », éd. Oswaldus Holder-Egger, In : MGH SS, vol. 15/2, p. 1293-1295 : p. 1295.

⁶⁷ « Ex Chronico s. Petri Vivi Senonensis », éd. cit., p. 34.

⁶⁸ « Annales Laubacenses », éd. Georgius Heinrichus Pertz, In : MGH SS, vol. 1, p. 7, 9-10, 12-13, 15, 52-55 : p. 54.

⁶⁹ « Gesta pontificum Cameracensium », éd. cit., p. 428.

⁷⁰ « Chronicon sancti Bavonis », éd. cit., p. 513.

⁷¹ *Ibid.*, p. 509.

⁷² « Flodoardi Annales », éd. cit., p. 384.

⁷³ « Gesta pontificum Cameracensium », éd. cit., p. 428.

⁷⁴ *Hugonis Floriacensis opera historica accedunt aliae Francorum historiae*, éd. Georgius Waitz, In : MGH SS, vol. 9, p. 337-406 : p. 382 ; CF, vol. 2, N^o. 2934. Voir aussi Régis Rech, *Hugh of Fleury*, In : EMCh, vol. 1, p. 816.

⁷⁵ « Ex Chronico s. Petri Vivi Senonensis », éd. cit., p. 34.

région) à l'intérieur des murs de la ville archiépiscopale⁷⁶. Un *topos* récurrent de l'historiographie médiévale est de représenter les incursions hongroises en tant que châtiment de Dieu : selon la geste des pontifes de Cambrai, les « Gaulois » doivent subir les attaques des peuples barbares comme la juste conséquence de leurs péchés mortels (*mortalium culpīs exigentibus*)⁷⁷. En parlant de l'irruption des Hongrois en Bourgogne en 937, les annales font état d'un signe divin : un phénomène céleste surnaturel (*sanguineae acies per totam coeli faciem apparuerunt*) aurait présagé le bouleversement à venir⁷⁸. Outre les événements sinistres aux yeux de l'homme occidental, les sources du *corpus* mentionnent aussi les quelques défaites subies par les Hongrois. Dans les récits des expéditions échouées, ce sont les glorieuses armées chrétiennes qui l'emportent sur leurs ennemis (*superveniētibz feliciter Hungris*)⁷⁹, et les guerriers païens sont tués, faits prisonniers ou battus (*Hungari [...] occiduntur aut capiuntur*⁸⁰ ; *graviter caeduntur*⁸¹). Pour pouvoir vaincre les barbares, l'Occident a besoin de l'assistance divine qu'il sollicite par ses prières (*vovens Deo, pro adipiscenda victoria*)⁸².

Comme on pouvait s'y attendre, l'image des Hongrois de l'époque des incursions s'avère très péjorative au miroir des sources narratives des territoires français. Après avoir donné un bref aperçu des tournures de phrases les plus récurrentes relatives aux expéditions des IX^e-X^e siècles dans les chroniques et les annales des régions situées à l'Ouest du Rhin, il nous reste à savoir comment les résultats de nos analyses se rapportent aux constatations des recherches imagologiques préalables. Quelle place les sources françaises des raids hongrois occupent-elles au sein du *corpus* des témoignages occidentaux sur les

⁷⁶ « Cernens itaque Samson abbas et monachi malum hoc grande, consilio accepto, detulerunt corpora sanctorum Saviniani et Potentiani, cum caeteris sanctorum corporibus et reliquiarum pignoribus, cum magno honore in ecclesiam eiusdem abbatiæ infra muros constructam in honore sancti Petri. » *Ibid.*

⁷⁷ « Gesta pontificum Cameracensium », éd. cit., p. 456.

⁷⁸ « Annales sanctae Columbae Senonensis », éd. cit., p. 105.

⁷⁹ « Monumenta historiae Lobiensis », éd. Georgius Waitz, In : MGH SS, vol. 14, p. 543-555 : p. 554.

⁸⁰ « Chronicon sancti Bavonis », éd. cit., p. 511.

⁸¹ *Ibid.*, p. 514.

⁸² *Ibid.*, p. 508. Sur la grâce divine qui aurait mis fin aux incursions magyares, voir aussi : « Quos hostes non tenuit munitio eis opposita, nec propulsavit vis humana, sed miraculo magno et preclaro celeste presidium et divina virtus dissipatos eos omnes exturbavit, post horridulam timoris magni nubem supplicibus suis reddito sole pacis ». In : « Monumenta historiae Lobiensis », éd. cit., p. 554.

invasions magyares ? Montrent-elles des différences par rapport aux sources germaniques des incursions ? Les qualificatifs que nous avons relevés sont-ils employés spécifiquement pour la caractérisation des Hongrois ou bien réapparaissent-ils dans les descriptions d'autres peuples ?

Il est plus facile de répondre à cette dernière question : les motifs utilisés dans les sources attestant des attaques des Hongrois peuvent être aussi retrouvés dans les présentations d'autres peuples barbares tels que les Scythes, les Huns ou les Avars (dans les textes, les Hongrois sont souvent même identifiés à ces peuples⁸³) et ensuite dans les récits sur les Sarrasins ou les Tatars⁸⁴. Les *topoi* de l'historiographie médiévale ne servent pas à présenter uniquement les pillages des Magyars : le même vocabulaire est utilisé pour décrire toute menace que les peuples païens représentent pour l'Europe chrétienne⁸⁵. En ce qui concerne la place occupée par les sources narratives françaises parmi les récits de la Hongrie et des Hongrois d'avant la fondation de l'État chrétien, nous devons constater que les textes rédigés en territoires français ne diffèrent pas beaucoup des témoignages des autres régions européennes (germaniques ou italiennes) qui emploient aussi les stéréotypes associés à l'ennemi païen pour présenter les Hongrois. En effectuant des recherches sur les perceptions

⁸³ Sur l'appellation des Hongrois et leur origine dans les sources, voir Bálint Hóman, « A magyar nép neve a középkori latinságban [Les appellations du peuple hongrois dans la latinité médiévale] », 1-3, *Történeti Szemle*, 6, 1917, p. 129-158, 240-258, et 7, 1918, p. 1-22 (voir aussi Id., *A magyar nép neve és a magyar király címe a középkori latinságban* [Les appellations du peuple hongrois et les titres du roi de Hongrie dans la latinité médiévale], In : Id., *Hóman Bálint munkái* [Les œuvres de Bálint Hóman], vol. 2, *Történetírás és forráskritika* [Historiographie et critique de sources], vol. 1, Máriabesnyő / Gödöllő, Attraktor, Coll. « Historia incognita », 2003, p. 183-237 ; Péter Kulcsár, « A magyar ősmonda Anonymus előtt [Le cycle d'origine des Hongrois avant le notaire anonyme] », *Irodalomtörténeti Közlemények*, 91-92, 1987-1988 p. 523-545 ; Miklós Halmágyi, « Önazonosság és idegenfelfogás a korai magyar történetírásban és ennek európai összefüggései [Questions d'identité et perceptions des étrangers dans les premières œuvres de l'historiographie hongroise et leurs contextes européens] », In : *A magyarságtudományok önértelmezései. A doktoriiskolák II. nemzetközi konferenciája, Budapest, 2008. augusztus 22-24*, éd. István Dobos – Sándor Bene, Budapest, Nemzetközi Magyarságtudományi Társaság, 2009, p. 9-23.

⁸⁴ Pour une description des Tatars, voir : « Predicti vero comedentes carnes hominum, bestiarum, avium et serpentium et sugentes et bibentes sanguinem et parum panis et vini utentes, cum innumera multitudine et incredibili equitum et peditum tam virorum quam mulierum regna Boemye et Hungarie et ducatum Polonie et quassam alias terras maximas et optimas in illis partibus sitas ferro et igne devastant, maximas et incredibiles cedas utrorumque sexum tam virorum quam mulierum facientes nec aliquo sexui parentes. » In : « Ex annalibus S. Medardi Suessionensis », éd. cit., p. 522.

⁸⁵ Körmendi, « A magyarság ábrázolása », art. cit., p. 34.

des Magyars dans l'historiographie médiévale de langue allemande, Tünde Radek a repéré des motifs très similaires à ceux que nous avons rencontrés lors de nos analyses centrées sur la production historiographique française⁸⁶.

3.2. L'image de la Hongrie à l'époque árpádienne

Aussitôt que les chroniques passent à la présentation des événements postérieurs à l'an mil, la perception très péjorative des Hongrois – dont l'Occident dut craindre la venue durant la première moitié du x^e siècle – change tout d'un coup. Par la conversion du peuple au christianisme, la Hongrie entre parmi les États chrétiens de l'Europe et les *topoi* utilisés pour caractériser les peuples barbares et leurs destructions disparaissent des récits relatifs aux Magyars⁸⁷. Le dominicain Humbert de Romans qui énumère, dans son traité consacré aux projets de croisades au XIII^e siècle, les générations successives des ennemis du monde chrétien ne manque pas de mentionner les Hongrois mais souligne que contrairement aux Sarrasins, ceux-ci s'étaient depuis convertis au christianisme⁸⁸. Dans ce qui suit, nous nous bornerons – sans donner en ce lieu une liste exhaustive des événements historiques auxquels le *corpus* fournit des informations – à formuler quelques observations générales concernant les sources françaises des trois siècles de l'Histoire hongroise entre la fondation de l'État par Saint Étienne et l'extinction de la dynastie des Árpáds.

Les premières informations des chroniqueurs françaises relatives à la naissance du royaume chrétien concernent le baptême du grand-prince Géza en 972 par Brunon, moine bénédictin de Saint-Gall⁸⁹. Le dernier événement

⁸⁶ Tünde Radek, « A középkori német nyelvű historiográfiai magyarsággépéről egy imagológiai kutatás nyomán (1150-1534) [Contributions à l'image des Hongrois dans l'historiographie de langue allemande d'après une recherche imagologique, 1150-1534] », *Korall*, 38, N^o. 10, 2009, p. 47-78 : p. 60-69.

⁸⁷ Körmendi, « A magyarság ábrázolása », art. cit., p. 38-39, 41-42.

⁸⁸ « Vandali qui et Poloni, Huni qui et Hungari, Gothi qui et Daci, sunt effecti catholici : Sarraceni vero nulli vel paucissimi sunt conversi » – « Extractiones de libro quem fecit venerabilis vir et religiosus frater Humbertus de Romanis, magister quondam V ordinis Preadicatorum, de his quae tractanda videbantur in concilio generali Lugduni celebrando sub Gregorio papa X, sub anno Domini MCCLXXIV in calendis Maii ». In : *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*, 8 vol., éds. Edmundus Martène – Ursinus Durand, Parisiis, Apud Montalant, 1724-1733, vol. 2, p. 174-198 : p. 176 ; CF, vol. 2, N^o. 2940 ; RE, vol. 5, p. 613-614 ; Marie-Humbert Vicaire, « Humbert von Romans OP (†1277) », In : *Lexikon des Mittelalters*, 10 vol., München / Zürich, Metzler, 1980-2000, vol. 5, p. 209.

⁸⁹ *Ademari Cabannensis Chronicon*, op. cit., p. 152-153. Voir aussi Gyula Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale*, vol. 1, *Le temps des Árpáds*, trad. Chantal Philippe, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. « Histoire », 2000, p. 33.

dont la nouvelle arrive aux auteurs des régions situées à l'Ouest du Rhin est la défaite subie par le roi Béla IV (1237-1270) face à Ottokar II et ses armées tchèques dans la bataille du Marchfeld (près de Kroisenbrunn) en 1260⁹⁰. Le XI^e siècle s'avère surreprésenté dans le *corpus*. La majorité des récits concernent la fondation de l'État hongrois et la traversée du bassin des Carpates par les armées de la première croisade⁹¹. Malgré l'existence d'un lien dynastique avec les Capétiens – le mariage de Béla III (1172-1196) avec la sœur de Philippe II de France⁹² –, la Hongrie du XI^e siècle ne semble pas susciter l'intérêt des chroniqueurs français. Outre l'arrivée en France des délégués du roi Béla chargés de demander la main de la princesse Marguerite et de l'amener en Hongrie⁹³, les historiographes occidentaux mentionnent surtout le passage des armées croisées en 1147 et ensuite en 1189 par le pays mais à l'exception du récit minutieux d'Eudes de Deuil⁹⁴, leurs comptes-rendus sont plutôt brefs et manquent d'informations originales. Sur la Hongrie du XIII^e siècle, les chroniqueurs français fournissent relativement peu de renseignements. Il n'y a qu'un seul événement de la période postérieure à l'invasion des Mongols (1241-1242) qui soit connu auprès des auteurs : la bataille du Marchfeld mentionnée ci-dessus dont la nouvelle s'est répandue sur le sol français par l'intermédiaire de l'œuvre de Martin de Pologne⁹⁵. Une partie importante des témoignages est relative aux expéditions en Terre Sainte : les textes parlent du siège de Zadar par les croisés et les Vénitiens en 1202 ou de l'entreprise militaire d'André II (1205-1235) en 1217. Tandis que la croisade du roi de Hongrie et la présence des armées hongroises en Palestine ne semblent pas attirer une attention particulière de l'historiographie française, les témoignages sur l'attaque de la ville située sur la côte dalmatique sont riches en détails⁹⁶. Outre ces quelques

⁹⁰ CF, vol. 1, N^o. 1816 ; CF, vol. 2, N^o. 2645. Voir aussi Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale*, *op. cit.*, p. 148.

⁹¹ Voir plus en détail Judit Csáková, « A 11. századi Magyarország a francia kútfők tükrében [La Hongrie du XI^e siècle au miroir des sources françaises] », *Fons*, 18, 2, 2011, p. 147-208.

⁹² Voir aussi Matthew Palmer, « Common Design Sources at Canterbury and Esztergom : A Case for Margaret Capet as Artistic Patron », *Eger Journal of English Studies*, 5, 2005, p. 120-144.

⁹³ *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe Auguste*, 2 vol., éd. Henri-François Delaborde, Paris, Librairie Renouard, 1882, vol. 1, p. 67, vol. 2, p. 59.

⁹⁴ Voir p. ex, ci-dessus, note N^o. 3.

⁹⁵ « Martini Oppaviensis Chronicon pontificum et imperatorum », éd. Ludewicus Weiland, In : MGH SS, vol. 22, p. 377-482 : p. 473.

⁹⁶ Csernus, *A középkori francia nyelvű történetírás*, *op. cit.*, p. 146-152 ; Körmendi, *Az 1196-1235 közötti*, *op. cit.*, p. 191-192.

événements, le *corpus* offre aussi quelques descriptions sur les horreurs des invasions des Tatars⁹⁷.

Un bref parcours des sources permet de constater d'une part que les témoignages les plus longs sur la Hongrie et les Hongrois nous sont parvenus par les récits de croisades dont les descriptions minutieuses ont souvent été rédigées par des témoins oculaires (Eudes de Deuil)⁹⁸ ou s'appuient sur les comptes-rendus de chevaliers ayant traversé la bassin des Carpates (Guibert de Nogent)⁹⁹. Ces textes riches en détails peuvent révéler les opinions formulées par les voyageurs occidentaux sur le pays lointain et ses peuples. Nous pouvons observer d'autre part que les chroniques universelles du *corpus* provenant des régions du Nord de la France contiennent un grand nombre de renseignements sur l'Histoire hongroise mais leurs informations sont éparses et une grande partie de leurs données historiques est empruntée à des sources antérieures. Nous devons pourtant souligner l'importance du témoignage d'Albéric de Trois-Fontaines qui s'avère une sources exceptionnelle pour l'Histoire hongroise par la quantité (la compilation offre plus de 80 remarques relatives à la Hongrie) et la qualité (beaucoup d'informations originales avant tout pour le XIII^e siècle sur la base des récits oraux des confrères hongrois) de ses renseignements¹⁰⁰.

Il faut noter que les sources ne connaissent pas bien les souverains hongrois : le fait peut indiquer aussi un certain manque d'intérêt envers le royaume situé dans le bassin des Carpates. Outre celui d'Étienne I^{er} (997/100-1038) fondateur de l'État chrétien hongrois, nos textes mentionnent le nom de Coloman¹⁰¹ qui reçut dans son pays les armées de la première croisade ou celui de Béla III qui jouit d'une certaine réputation auprès des chroniqueurs des Capétiens grâce à son mariage avec Marguerite de France en 1186 : chez Rigord, on trouve même la titulature du roi de Hongrie¹⁰² – dans une forme détériorée – que l'historiographe dyonisien emprunte probablement à un document juridique. On peut cependant remarquer que les récits de la cinquième croisade restent silencieux sur le nom du souverain hongrois qui participa à l'expédition

⁹⁷ Voir p. ex. « Annales Floreffiennes », éd. Ludowicus Bethmann, In : MGH SS, vol. 16, p. 618-631 : p. 627 ; CF, vol. 1, N^o. 303.

⁹⁸ Voir ci-dessus, note N^o. 3.

⁹⁹ « Historia quae dicitur Gesta Dei per Francos edita a venerabili domno Guiberto, abbate monasterii Sanctae Mariae Novigenti », In : RHC HO, vol. 4, p. 113-264 : p. 142-143 ; Carol Sweetenham, « Guibert of Nogent », In : EMCh, 1, p. 740-741.

¹⁰⁰ Voir ci-dessus, note N^o. 25.

¹⁰¹ P. ex. CF, vol. 3, N^o. 4093 (Ordericus Vitalis).

¹⁰² *Ceuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, op. cit.*, vol. 1, p. 67.

militaire. En tant qu'exception, nous pouvons citer la *Chronique rimée* par Philippe Mouskès qui fait figurer « li buens rois de Hungrie, Andrius » dans son œuvre¹⁰³. Le chroniqueur champenois Albéric se distingue des autres auteurs des territoires français en offrant une liste complète – mais imprécise sur certains points – des rois de la dynastie des Árpáds¹⁰⁴.

En ce qui concerne les types d'événements présents dans les textes du *corpus*, nous pouvons répéter la constatation formulée à l'égard des sources du X^e siècle selon laquelle la majorité des récits est centrée sur des conflits militaires : outre les contacts entre les chevaliers francs et les Hongrois durant les croisades, les chroniques reprennent les informations des témoignages rédigés en territoires germaniques concernant les interventions impériales dans les conflits intérieurs de la Hongrie du XI^e siècle¹⁰⁵. Les historiographes français semblent s'intéresser aussi aux liens dynastiques. Dans les digressions généalogiques des chroniques, nous rencontrons souvent les reines consort de Hongrie ou la figure de sainte Élisabeth dont l'origine hongroise est bien connue dans la tradition occidentale¹⁰⁶. Outre les croisades, les pèlerinages à Jérusalem donnent aussi l'occasion à l'homme occidental d'acquérir des connaissances directes sur la Hongrie : nos sources mentionnent quelques voyageurs français qui font l'éloge de l'hospitalité du souverain du pays lointain. Un autre thème récurrent des témoignages est l'arrivée des *hospites* wallons en Hongrie au XI^e siècle¹⁰⁷. Il est important à remarquer que les sources contiennent aussi des informations concernant l'activité de certains prélats hongrois dont Georges, évêque de Kalocsa (1050)¹⁰⁸

¹⁰³ « Ex Philippi Mousket Historia regum Francorum », éd. cit., p. 765.

¹⁰⁴ László Veszprémy, « A korai magyar évkönyvekről. Kapcsolatok és kölcsönzések az évkönyvek, krónikák és krónikakivonatok között [Remarques au sujet des premières annales hongroises. Rapports entre annales, chroniques et extraits de chroniques] », In : *Aktualitások a magyar középkorkutatásban*, éds. Márta Font – Tamás Fedeles – Gergely Kiss, Pécs, PTE BTK Középkori és Korajúrkori Történeti Tanszék, 2010, p. 11-22 : p. 16-17.

¹⁰⁵ Voir p. ex. « Annales Parchenses », In : MGH SS, vol. 16, p. 598-608 : p. 602 ; CFH, vol. 1, N^o 408 (années 1042, 1043). Consulter aussi Kristó, *Histoire de la Hongrie médiévale*, op. cit., p. 51-54.

¹⁰⁶ Voir p. ex. le témoignage du *Chronicon Belgicum magnum* sur la mort d'Élisabeth en 1231 : « Magnum Chronicon, in quo cum primis Belgicae res », éd. cit., p. 254 (pour l'an 1232).

¹⁰⁷ P. ex. « Laurentii de Leodio Gesta episcoporum Viridunensium et abbatum S. Vitoni », éd. Georgius Waitz, In : MGH SS, vol. 10, p. 486-511 : p. 491 ; Péter Tóth, « Vallon főpapok a magyar egyház újjászervezésében a pogánylázadás után [Prélats wallons dans la réorganisation de l'Église hongroise après la révolte païenne] », In : *Tanulmányok a 950 éves tihanyi alapítólevél tiszteletére*, éd. Géza Érszegi, Tihany, Tihanyi Bencés Apátság, 2007, p. 31-36, surtout p. 31. Voir aussi Géza Bárczi, « A középkori vallon-magyar érintkezésekhez [Contributions aux relations wallono-hongroises au Moyen Âge] », *Századok*, 71, 9-10, 1937, p. 399-416.

¹⁰⁸ « Ex miraculis Sancti Gerardi auctore Widricio », éd. Georgius Waitz, In : MGH SS, vol. 4,

ou Nicolas, archevêque de Gran (1181-1184) sur les carrières desquels nous trouvons peu de renseignements ailleurs¹⁰⁹.

Après ces quelques remarques faites à propos de la représentation de l'Histoire hongroise dans les sources françaises, nous pouvons poser la question de savoir quel jugement les chroniqueurs français formulent sur la Hongrie et si l'image du peuple converti au christianisme est tout à fait positive dans les sources.

Nous interrogerons d'abord les textes relatifs au jeune État hongrois. Dans les récits du règne d'Étienne I^{er} (et de ses successeurs), nous pouvons repérer trois types d'informations. *a)* Les témoignages parlant de la conversion des Hongrois renforcent l'opposition entre le peuple païen et le peuple chrétien. La remarque de Sigebert de Gembloux concernant l'« idolâtrie » d'autrefois des Hongrois (*gens Ungarorum hactenus idolatriae dedita*), insérée dans le récit de l'auteur sur le baptême de Saint Étienne¹¹⁰, trouvera sa route – grâce à la grande popularité de la chronique du moine bénédictin – dans la tradition ultérieure¹¹¹. Raoul Glaber offre une présentation vive des disparités entre les deux époques : « Les Hongrois eux-mêmes, après avoir commis tant de crimes, et, porté tant de fois la désolation chez les peuples, convertis enfin, avec leur roi, à la religion catholique, sacrifièrent volontairement leur propre bien pour le Christ, eux qui s'étaient habitués à ravir celui des autres ; et ces hommes, qui pillaient autrefois les Chrétiens, et les emmenaient en captivité pour leur servir d'esclaves quand ils les rencontraient sur leur passage, les accueillent à présent comme leurs frères ou comme leurs propres enfants¹¹². »

p. 505-509 : p. 509 ; József Udvardy, *A kalocsai érsekek életrajza (1000-1526)* [Biographies des archevêques de Kalocsa], Köln, Görres Gesellschaft, Coll. « Dissertationes Hungaricae ex historia Ecclesiae », 1991, p. 29-31.

¹⁰⁹ « Ex Gaufredi de Bruil prioris Vosiensis Chronica », éd. Oswald Holder-Egger, In : MGH SS, vol. 26, p. 198-203 : p. 202 ; CF, vol. 2, N^o. 2387. Voir aussi Gábor Thoroczkay, « I. Miklós [Nicolas I^{er}] », In : *Esztergomi érsekek 1003-2003*, éd. Margit Beke, Budapest, Szent István Társulat, 2003, p. 72-75 : p. 73.

¹¹⁰ « Sigeberti Gemblacensis Chronographia », éd. cit., p. 354.

¹¹¹ P. ex. « Annales Marchianenses », éd. Ludovicus Bethmann, In : MGH SS, vol. 16, p. 609-617 : p. 613.

¹¹² « Ipsa denique Hungrorum gens, post tot patrata flagitia, post tot flagella gentibus illata, cum suo rege ad catholicam fidem conversa, quae prius consueverat crudeliter rapere aliena, libens inperititur pro Christo propria. A quibus etiam iam dudum diripiendo captivabantur undecumque in miserima mœnia distrahendi qui reperiebantur Christiani, ab eisdem quoque fovebantur nunc ceu fratres vel liberi. » – « Ex Rodulfi Glabri Historiarum libris V », éd. Georgius Waitz, In : MGH SS, vol. 7, p. 48-72 : p. 59. Pour la traduction française, voir *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle*, éd. François Guizot, vol. 5-6, Paris, J. L. J. Brière, 1824, p. 196.

b) Plusieurs sources soulignent le rôle d'un personnage historique dans la naissance de l'État chrétien en Hongrie. Tandis qu'il y a des récits dont le héros principal est Étienne I^{er}, les témoignages d'origine germaniques attribuent la conversion du peuple à son épouse Gisèle de Bavière et au frère de celle-ci, l'empereur Henri II (ou bien son prédécesseur, Otton III)¹¹³. c) Les relations sur les voyages des pèlerins occidentaux – telles que la vie de Saint Liébert de Cambrai (*Vita sancti Lietberti episcopi Cameracensis*) selon laquelle le roi André I^{er} (1046-1060) aurait offert un accueil généreux au visiteur de son pays¹¹⁴ – attestent que l'image du royaume en Occident est devenue très vite positive après l'an mil.

Dans les sources relatives aux époques postérieures, on rencontrera donc peu de remarques négatives concernant le peuple. Les chroniqueurs portent pourtant des jugements péjoratifs sur les Hongrois dans les cas où ils apparaissent en tant que l'adversaire des armées chrétiennes. Les récits de croisades peuvent bien illustrer la coexistence des deux types d'image. Voici d'abord la présentation du roi Coloman par Guillaume de Tyr – le chroniqueur des croisades s'appuie ici sur le récit d'Albert d'Aix – : « Il [le royaume de Hongrie – JCs] était alors gouverné par un homme très chrétien, le roi Coloman, qui, instruit de l'arrivée de Gautier, connaissant son dessein et approuvant sa pieuse entreprise, le reçut avec bonté, lui permit de conduire ses troupes à travers tout le royaume, et ne lui refusa point la faveur de traiter publiquement dans les marchés pour les besoins qu'il pourrait avoir¹¹⁵. » Tandis que le texte reconnaît l'hospitalité du souverain envers les armées populaires de Gautier Sans-Avoir traversant la Hongrie en 1096, il parle d'un ton accusatoire des habitants de Zemun (/Zimony, appelé *Malavilla* dans le texte) – lieu situé aux confins sud du royaume – qui dépouillèrent les pèlerins : « Les Hongrois, les ayant arrêtés, (...) leur enlevèrent tout ce qu'ils avaient, les accablèrent de coups, et les renvoyèrent ensuite à leurs frères. Toute l'armée,

¹¹³ Cf. Albin Ferenc Gombos, « Saint Étienne dans l'historiographie du Moyen Âge », In : *Archivum Europae Centro-Orientalis*, vol. 4, 1938, p. 51-114 : p. 64 ; József Gerics, « Politikai viták hatása a magyar nép kereszténységre térésének korai hagyományára [Influence de débats politiques sur l'ancienne tradition concernant la conversion du peuple hongrois au christianisme] », In : Id., *Egyház, állam és gondolkodás Magyarországon a középkorban*, Budapest, METEM, Coll. « METEM-könyvek », 1995, p. 71-76.

¹¹⁴ « Vita s. Lietberti episcopi Cameracensis auctore Rodulfo monacho S. Sepulchri Cameracensis », éd. Adolphus Hofmeister, In : MGH SS, vol. 30/2, p. 838-866 : p. 854.

¹¹⁵ Guillaume de Tyr, « Histoire des faits et gestes dans les régions d'outre-mer », éd. et trad. François Guizot, In : *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle*, vol. 16, Paris, J. L. J. Brière, 1824, p. 52.

remplie d'un zèle charitable, prit compassion de leurs maux, et chacun témoigna une grande affliction des souffrances de ses compagnons¹¹⁶. »

En présentant les quelques traces de la perception négative des Hongrois, nous pouvons évoquer aussi les sources d'un mouvement populaire en France : celles de la prétendue croisade des « pastouraux » en 1251, dont le but original était de délivrer Saint Louis – capturé alors en Égypte – mais qui s'étendit vite et amena des conflits dans le pays¹¹⁷. Les récits – tels que la geste des pontifes du Mans (*Gesta episcoporum Cenomanensium*) ou l'œuvre de Guillaume de Nangis – parlent d'un dirigeant charismatique à la tête des bergers : un certain « maître de Hongrie » (*magister de Hungaria*) qui aurait invoqué Mahomet pour protéger les scélérats rassemblés sous ses drapeaux¹¹⁸. L'origine hongroise – c'est-à-dire exotique – du prédicateur des « pastouraux » peut aussi être considérée comme l'élément d'un mythe qui s'est formé autour du personnage (bien que l'on ne puisse pas entièrement rejeter l'idée qu'il était véritablement originaire de la Hongrie). On peut cependant douter que les traits attribués par les sources au chef du mouvement populaire puissent refléter le souvenir des incursions ou une perception globalement négative des Hongrois. Les commentaires péjoratifs des chroniqueurs indiquent davantage les jugements que l'homme médiéval portait sur les hérétiques que les préjugés envers les sujets des Árpáds.

Il faut noter aussi que d'après les témoignages des quelques textes offrant une description du pays, les chevaliers français des croisades gardaient une image particulièrement positive du pays. Nous avons déjà cité, au début de notre analyse, les mots d'Eudes de Deuil : l'auteur souligne la fertilité du sol du bassin des Carpates. Le moine dyonisien qui traversa la Hongrie en 1147 n'est pas le seul parmi les chroniqueurs français à avoir remarqué la richesse en nourritures de la contrée. Il nous convient d'évoquer ici la description de

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 52-53. Pour une version latine des passages cités, voir « *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* », éd. cit., vol. 1/1, p. 47-48.

¹¹⁷ Sur la croisade des pastoureaux, qui prit naissance en Picardie, voir R. Röhrich, « Die Pastorellen (1251) », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 6, 1884, p. 290-296 ; Asztrik Gábel, *Maître Jacques de Hongrie*, Budapest, Athaeneum, 1942 ; Malcolm Barber, « The Crusade of the Shepherds in 1251 », In : *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Western Society for French History, 14-16 October 1982, Winnipeg*, Lawrence, University of Kansas Press, 1984, p. 1-23 ; Gary Dickson, « The Advent of the Pastores (1251) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 66, 2, 1988, p. 249-267 ; Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, p. 195-199.

¹¹⁸ *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*, éd. G. Busson – A. Ledru, Au Mans, Au siège de la Société, Coll. « Archives historiques du Maine », 1901, p. 500-501 ; « *Gesta sanctae memoriae Ludovici* », éd. cit., p. 382-383.

Guibert de Nogent (*Gesta Dei per Francos*). L'historien de la première croisade – qui s'appuie sur des récits de témoins oculaires – présente ainsi la Hongrie et ses produits agricoles : « Ainsi qu'il est d'usage dans ce pays, les récoltes en grains de plusieurs années étaient ramassées au milieu des champs en tas (que nous appelons meules chez nous), et qui s'élevaient comme des tours ; on trouvait en outre sur cette terre extrêmement fertile, des viandes de toute espèce et toutes sortes d'autres denrées¹¹⁹ ».

4. Conclusions

Pour conclure, nous pouvons revenir sur les résultats de l'histoire littéraire – cités aussi dans l'introduction de la présente analyse – concernant la représentation des Hongrois dans les œuvres proprement dites littéraires. Après avoir examiné la tradition littéraire française, Ilona Király arrive à la conclusion que dans les textes, deux images tout à fait différentes du peuple coexistent. La perception péjorative des Hongrois – l'héritage de l'époque des incursions – se maintient jusqu'au XIV^e siècle (dans la *Chanson de Roland*, les Hongrois luttent dans l'armée de l'émir de Babylone et apparaissent donc décrits comme les ennemis de la chrétienté). Parallèlement à cette image peu flatteuse, les romans nous font découvrir une perception beaucoup plus positive d'un royaume devenu chrétien¹²⁰. Les récits considèrent la Hongrie comme un pays exotique : la région lointaine semble susciter la curiosité de l'homme occidental. Des motifs récurrents des narrations sont l'origine hongroise des personnages principaux ou la richesse légendaire du roi de Hongrie qui apparaît plusieurs fois dans les histoires¹²¹.

La question se pose de savoir dans quelle mesure les résultats de nos analyses centrées sur l'image du peuple dans la tradition historique correspondent aux

¹¹⁹ *Histoire des croisades par Guibert de Nogent*, éd. et trad. François Guizot, Paris, J. L. J. Brière, In : *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle*, 1825, p. 60. Pour une version latine, voir « *Historia quae dicitur Gesta Dei per Francos* », éd. cit., p. 142-143.

¹²⁰ Ilona Király, *Szent Márton magyar király legendája. A magyar bencések árpádkori francia kapcsolatai. A Berta-monda magyar vonatkozásai* [La légende de saint Martin, roi de Hongrie. Les relations françaises des bénédictins hongrois à l'époque des Árpáds. Les informations hongroises du mythe de Berthe], Budapest, Eggenberger-féle Könyvkereskedés, Coll. « Bibliothèque de l'Institut français à l'Université de Budapest », 1929, p. 91. Voir aussi Géza Birkás, « Les Hongrois dans la chanson de Roland », *Revue des études hongroises et finno-ougriennes*, 2, 1924, p. 192-195 : p. 192.

¹²¹ Csernus, *A középkori francia nyelvű történetírás*, op. cit., p. 136-141.

constatations faites à propos des textes littéraires. Sur la base de nos recherches, nous pouvons faire les remarques suivantes : a) Les sources acceptent le royaume de Hongrie parmi les États chrétiens mais les œuvres historiographiques continuent à montrer de l'intérêt pour les ravages des incursions même après l'an mil. Comme les annales et chroniques tardives gardent le souvenir des raids magyars, il n'est pas du tout surprenant que les chansons de geste rédigées à l'époque des croisades fassent figurer les Hongrois parmi les peuples barbares. b) Les sources narratives n'utilisent pas de *topoi* pour parler des Hongrois convertis au christianisme mais la tradition historique – les récits de croisades offrant un éloge de la fertilité des terres du bassin des Carpates ou les témoignages présentant la dévotion de sainte Élisabeth, une princesse d'origine hongroise – aurait pu influencer la formation des motifs des textes littéraires¹²².

Les fragments historiques racontant les quatre destructions successives de l'abbaye de Corbie en Picardie montrent que les deux types de tradition – tradition historique et tradition littéraire – peuvent s'entremêler. Dans le texte, les armées hongroises (appelées hunniques par l'auteur inconnu), responsables de l'une des démolitions de l'église, sont dirigées par Isembart et Gormont. Les deux personnages sont empruntés à la tradition littéraire française dans laquelle ils apparaissent en tant que les héros d'une chanson de geste : le récit raconte qu'Isembart, un guerrier français s'allie avec Gormont, roi des Sarrasins¹²³. L'exemple sur lequel nous terminons cette analyse illustre le fait que les auteurs médiévaux avaient tendance à confondre les différents peuples païens signifiant une menace pour l'Europe chrétienne : dans l'histoire locale du monastère de Corbie, le roi des Sarrasins devient le chef des troupes hongroises.

¹²² Voir Dávid Falvai, *Szent Erzsébet, Szent Vilma és a magyar királyi származás mint toposz Itáliában* [Sainte Élisabeth, Sainte Guillemine et l'origine royale hongroise en tant que topos en Italie], *Aetas*, 23, 1, 2008, p. 64-76.

¹²³ « Item adhunc regnante et vivente Lodovico rege, venerunt in terram homines mali et pessimi, Isembardus et Wermondus, qui gravi destruxerunt ecclesiam nostram, quam [sc. destructionem – JCs] fecerunt Huni, scilicet Isembardus et Wermondus, venerunt post decessum alii homines mali et pessimi, qui dicuntur Loherenc, in terram istam » – « Fragmentum historicum de destructionibus ecclesiae Corbeiensis », *op. cit.*, p. 589. Cf. Alphonse Bayot, « Introduction », In : *Gormont et Isembart. Fragment de chanson de geste du XIII^e siècle*, éd. par Id., Paris, H. Champion, Coll. « Les Classiques Français du Moyen Âge », 1914, p. I-XIV, surtout p. VII-IX.